

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 1

Artikel: La voix fribourgeoise : mais où sont les foires d'antan ?
Autor: Buchs-Dubuis, Louisa
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La voix fribourgeoise

par M^{me} L. BUCHS-DUBUIS

Mais où sont les foires d'antan ?

Las ! le progrès, l'importance de la circulation sur nos routes et surtout la motorisation des paysans ont fait perdre à la foire de la Saint-Denis son importance.

Aujourd'hui, les maquignons vont de ferme en ferme choisir leur bétail, et les marchés se font plutôt dans les étables que sur la place de la foire. Il y a bien des paysannes qui le préfèrent, car pour elles, savoir le mari en ville un jour, ou plutôt les trois jours de foire, avec un porte-feuille bourré, à la merci des tentations ou d'un mauvais marché, constituait un rude souci ; cet argent-là, durement gagné, était attendu avec impatience à la ferme.

Il y a 45 ans, la foire de septembre était une invasion massive et pacifique de Bulle, par les vaches. On en voyait et il en venait de partout, et nous, les gosses, que de slaloms n'avons-nous pas fait pour éviter des langues râpeuses et humides qui vous rabotaient la figure en passant, ou des cascades de Pisseevache miniatures qui nous éclaboussaient au moment où l'on s'y attendait le moins !

Quel délice de se faufiler parmi les paysans revêtus de leurs longues blouses empesées ; il y en avait des noires, des bleu ciel brodées au point d'épine et plus courtes que les autres, comme celle de Pierre Tercier de Vuadens et du grand-père du Champ-du-Pré (La Tine !).

Deux belles figures de paysans que je n'oublierai pas. Le papa Tercier, dont les yeux d'un bleu extraordinaire se fonçaient quand, à la Grande-Cythare, on avait le malheur de lui dire monsieur. « Il n'y a pas de messieurs ici ! que des armaillis ! » Mon grand-père partait de La Tine très tôt et à pied avec son bétail; quant aux femmes, c'était en char à banc qu'elles se déplaçaient, et vous pouvez vous imaginer ce qu'était pour nous l'attente de ce retour de foire, avec les trésors rapportés de la ville ! Petits pains sucrés à un sou et autres, étoffes neuves et ustensiles encore jamais vus, palpés, caressés et admirés avant d'aller se ranger avec amour dans la grande armoire de ménage. Les nouvelles fraîches circulaient dans le petit hameau du Pays-d'Enhaut et la foire de Bulle restait un beau souvenir.

Pour les mamans modestes de Bulle et des environs, la foire était surtout la

bienvenue ; pendant trois jours, les gosses allaient d'un pré à l'autre avec des bidons, et à mesure que les paysans trayaient les bêtes, le chaud lait crémeux était distribué à ceux qui se trouvaient là avec de quoi le mettre. J'allais d'un trayeur à l'autre avec un énorme bol et je n'en perdais pas une goutte ; pendant la durée de la foire, on ne nous envoyait plus au lait et la table de famille ne nous voyait guère : « du lait, encore du lait, toujours du lait », telle était notre devise ces jours-là. On allait rapercher pots et bidons chez les vieux qui avaient peine à marcher ; ainsi, chacun profitait de l'aubaine.

Les commerçants tenaient échoppe en plein air et faisaient de bonnes affaires. Il y avait aussi des discussions passionnées dans les cafés, ponctuées de puissants coups de poing sur les tables où tout tremblait. Cafetiers et sommelières couraient de-ci, de-là, affairés ; c'est qu'il fallait coucher tout ce monde, et des pail-

lasses étaient alignées dans les locaux disponibles, salles à manger ou arrière-cafés ; tous les particuliers qui le pouvaient louaient des chambres.

La foire terminée, la ville reprenait son air petite ville bien sage. A grands coups de balai, puis de lances d'eau, la place était nettoyée, mais pendant quelques jours on en gardait la saine odeur. Cafetiers et commerçants arrondissaient leurs bas de laine en pensant à la suivante.

Maintenant, il y a beaucoup moins de bétail, encore quelques tréteaux dressés en plein air, beaucoup de machines agricoles peintes de couleurs vives, gaies ; les blouses empesées se font rares, les vestons et blousons dominent. Pour les cafetiers, il y a toujours la bourrée, mais vers cinq heures déjà c'est calme, chacun rentre chez soi en moto, jeep ou auto !

Nos belles foires ont vécu !

Si vous allez...

... à Château-d'Oex, peut-être monterez-vous en télécabine à La Braye ; il paraît que cela en vaut la peine. Il y a d'autres choses à voir, particulièrement le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, où M. Emile Henchoz a mis tant d'amour et en a fait un centre attractif. Vitraux, armoiries, chartes, instruments de toute nature, clochettes, etc., il y en a pour satisfaire les plus curieux.

Il est possible que votre attention soit attirée par une modeste statue de 17 cm., représentant le Christ sur la croix, à laquelle il manque le bras gauche. Elle a été trouvée en 1919, à l'occasion de la restauration du temple de Rougemont, autrefois prieuré, dans une tombe sous le plancher. Cette pièce émaillée, qui date de la fin du XII^e ou commencement du XIII^e siècle, faisait autrefois partie d'une croix processionnelle. Elle vient des ateliers d'émaux de Limoges, qui ont acquis une grande renommée et ont laissé des œuvres de toute beauté.

Chez nous, nous n'avons que de très rares témoignages de cet art brillant. Cela donne d'autant plus de prix à cette vénérable statuette.

Ad. Decollongny.